# LE SITE DE CELIC-DERE. INTERPRÉTATIONS ETHNO-CULTURELLES ET IMPLICATIONS DANS LA CHRONOLOGIE DU HALLSTATT FINAL

**Gavrilă Simion**

De par sa position géographique et la variété de ses richesses naturelles, le territoire istro-pontique a toujours représenté une sorte de plaque tournante des contacts avec le monde extérieur. Fait généralement connu, les rapports de ses autochtones avec les étrangers ont subi les aléas de l'histoire, revêtant tantôt un caractère bénéfique sous un régime de liberté fondé sur des relations économiques ou des alliances de tout genre, tantôt les effets plus ou moins radicaux des divers impacts auxquels il fut soumis. Notre propos ici est de jeter un jour sur l'histoire du Bas-Danube au cours des VI$^{e}$ et V$^{e}$ siècles a.Chr., étudiée à travers les vestiges archéologiques mis au jour dans la Vallée du Celic (Celic-Dere).

Au point de vue géographique, le site respectif se situait à l'époque dans le voisinage immédiat du carrefour des principales routes venues de l'extérieur. En effet, la Vallée du Celic ou de son nom courant Celic-Dere figurait une voie d'accès facile liant entre elles les diverses localités de la partie centrale du territoire de cette province et les rattachant aux grandes artères navales et terrestres qui longeaient le Danube (fig. 1).

Actuellement, le site archéologique en question se trouve à 3 km. sud de la confluence du petit ruisseau Celic avec le cours de la Telița. L'endroit est généralement connu de nos jours grâce au monastère qui se dresse là et qui a pris le nom attribué sous la domination ottomane à cette vallée, celui de Celic-Dere.

Le site hallstattien était aménagé sur une plate-forme d'environ 4 ha., entourée de trois côtés par des ravins nettement marqués, alors que son quatrième côté se prolonge sans démarquage aucun par le versant de la colline (fig. 2/B-a). Les sondages archéologiques n'ont saisi jusqu'à présent la moindre trace de fortification de main d'homme (vallums, fossés, palissades). Il semble que la défense de l'habitat ait été laissée à sa situations naturelle, sans exclure toutefois la possibilité de quelques travaux destinés à accuser la verticalité des versants respectifs. Notons que ses trois côtés entourés de ravins, la plate-forme en question offre un aspect polygonal aux angles arrondis, qui complétée par quelques éléments de défense artificiels pouvait devenir inexpugnable (fig. 2/B-a).

Les vestiges mis au jour par les fouilles témoignent avec éloquence de l'appareil de construction des logis et de tous les autres aménagements visant l'organisation de la vie d'une communauté humaine: fours, fosses à provision, etc. Ils montrent l'existence de deux étapes d'habitat bien distinctes, individualisées, comme nous le verrons ci-après, non seulement par la forme et la technique de l'appareil de construction, mais aussi par tous les matériaux susceptibles de fournir l'image d'une culture matérielle caractéristique de la période historique considérée.

La première étape d'habitat est illustrée par des logis aménagés à demi dans la terre (fig. 3 et 4). De forme circulaire, leur diamètre variait autour de 6 m., le sol à l'intérieur étant creusé jusqu'à la couche de terre jaune, transformée en plancher. Par rapport au sol antique, ces demeures avaient donc leur plancher à 70 cm. de profondeur. La fosse destinée à l'aménagement d'un de ces logis était creusée de façon à écarter d'abord la couche végétale épaisse d'environ 30 cm., ainsi que la couche suivante de terre grise, celle-ci mesurant entre 40 et 50 cm. Dans les parois en bousillage épais de 40 - 50 cm. étaient fixées les grosses pièces de bois pour les murs. Toujours en bousillage était également consolidé le plancher autour du pal dressé au centre de la pièce pour en soutenir la toiture. A en juger d'après les fragments de murs saisis par les fouilles dans les décombres, ils étaient faits de clayonnage renforcé de pieux et doublés de bousillage. On ne saurait pourtant pas évaluer la hauteur de ces murs, le moindre indice manquant. D'après l'épaisseur de la couche de décombres et de cendres notamment, on serait en droit d'induire l'existence d'un très épais toit de jonc ou de chaume. L'abondace des vestiges

*Prima epocă a fierului la Gurile Dunării și în zonele circumpontice, Tulcea, 1993* ..... *p. 231 - 235*

https://biblioteca-digitala.ro

archéologiques et l'incendie dont en relève les traces sur les lieux montrent que la fin de cet habitat a dû adoir eu lieu brusquement et de façon brutale.

Pour ce qui est de la deuxième étape d'habitat, il est attesté par les maisons en surface du sol dégagées par les fouilles dans le second horizon du site. Elles étaient bâties de bousillage ou torchis. On ne saurait préciser la forme des blocs de bousillage. Leur teinte qui montre une oxydation d'intensité uniforme suggère une cuisson ayant précédé leur utilisation dans l'appareil de construction et non comme résultat de quelque incendie. De même, les recherches effectuées jusqu'à présent ne peuvent préciser le plan de ces maisons, plus ou moins spacieuses, ni la présence d'une ou de plusieurs chambres.

Mentionnons aussi que les fuilles sur le site ont dégagé plusieurs autres ensembles archéologiques - fosses ménagères, âtres de fours (fig. 3). Il convient de noter certains détails les concernant, à savoir que les fosses étaient munies d'un couvercle en terre cuite et que les âtres des fours reposaient sur un lit de gravier ou de tessons céramiques.

Si la précédente description du site prend une légère teinte de rapport, elle ne vise en réalitè qu'à fournir le cadre du matériel archéologique que nous présenterons ci-après suivant un ordre chronologique. Il s'agira surtout de vestiges céramiques et de quelques objets, peu nombreux, reflétant les activités et la vie spirituelle des gens qui les ont utilisés.

L'étude des vestiges céramiques récupérés sur les planchers ou dans l'horizon du premier habitat dispose d'une quantité suffisante de fragments d'une grande variété de forme. Ceci laisse à supposer que l'anéantissement de l'habitat a eu lieu brusquement, comme nous l'avons déjà dit, en prenant par surprise les gens du cru sans leur laisser le temps de sauver quoique ce soit. Notons tout d'abord les fragments de grands récipients de type pot, aux parois épaisses, fabriqués dans une pâte dense mélangée à du sable, bien cuite. De teinte noire uniforme, ces pièces comportent des surfaces lisses, lustrée avec des galets jusqu'à leur conférer un éclat métallique[1] (fig. 5/a). Des vases d'une taille moins importante mais gardant le profil bitronconique propre aux pots précédents se rangent dans cette même catégorie céramique (fig. 5/b). Leur col légèrement élancé, avec la lèvre joliment évasée leur confère un aspect de trompette. La pâte dont ils son confectionnée est bien travaillée et parfaitement cuite, ce qui rendait possible des parois minces, mais d'évidente durabilité. Avec le même éclat métallique à l'extérieur, leur teinte varie du noir au cendré.

Mentionnons aussi des grands vases-pots avec les parois droites de la forme d'un sac (fig. 5/c). Ils sont fabriqués dans une pâte grossière, pétrie avec du gravier et des tessons concassés. Si leurs parois épaisses sont lissées superficiellement, en revanche elles sont bien lustrées avec des galets et parfaitement cuites, avec une teinte uniforme d'un brun-roussâtre.

La même technique de fabrication se retrouve dans le cas des fragments d'écuelles. Plutôt limitées en nombre semble avoir été les écuelles avec l'embouchure arquée vers l'intérieur et la lèvre décorée ou non, de larges cannelures obliques (fig. 6/d). Plus nombreux sont les bols largement ouverts, dont la lèvre large est évasée de façon très accusée (fig. 6/c).

Dans ce même groupe d'ancienne tradition s'inscrivent aussi les tasses (cassolettes). Elles sont modelées dans une pâte fine, bien cuite, joliment lissée et lustrée jusqu'à l'obtention d'un éclat métallique - autant de traits qui les caractérisent. Pour certaines d'entre ces pièces la surface de cassure est noire alors que leur teinte extérieure est beige (brunâtre). D'autre pièces de cette catégorie sont faites d'une pâte plus sableuse, offrant une variété de tons du noir au gris (fig. 6/b). Généralement, elles sont munies d'une anse surhaussée, de taille basse, la panse arrondie et ornée d'une fine cannelure légèrement plus accusée sur l'épaule. Il y a enfin des pièces décorées de traits cotelés par paires dans la zone de leur diamètre maximum (fig. 6/a).

Or, toutes ces formes céramiques d'évidente ancienne tradition ont été attestées au cours des étapes historiques précédente et surtout pendant la troisième phase de la culture Babadag. Mais les pièces de cette catégorie ont été mises au jours mélangées à des fragments céramiques caractérisés par une autre technologie. On distingue dans l'amas de vestiges de cette dernière espèce deux grandes catégories:

La prmière à mentionner est celle de ce que l'on

1 Seb. Morintz, Dacia, 8, 1964, p. 101 - 118; idem, Peuce, 2, 1971, p. 19, 25; idem, Thraco-Dacica, 8, 1987, 1 - 2, p. 39 - 71.

https://biblioteca-digitala.ro

nomme la céramique grossière[2] (fig. 7). Sa pâte comporte du sable ou du gravier et des tessons concassés, ce qui lui confère une certaine porosité empêchant l'exécution des parois parfaitement lisses. La plupart de ces fragments viennent de vases de taille moyenne ou petite, revêtant la forme d'un *sac* ou d'un *cloche*. Bon nombre d'entre eux offrent les traces d'un bain de slip censé les lustrer. Leur décor est, pourrait-on dire, standardisé, fait en général de bandes alvéolaires disposées en cercles sur l'horizontale ou en guirlandes, le tout interrompu ou nom des manches. Dans le cas des vases-cloches l'ornementation est de beaucoup plus pauvre quand elle n'en fait absolument défaut. De ce même groupe de céramique grossière font également partie bon nombre de cruches ou brocs, sans une forme parfaitement définie, munis ou non d'anses ou de manches (fig. 7).

La seconde catégorie réunit des vases avec la pâte de qualité supérieure[3] (fig. 8), de meilleure composition, mieux pétrie aussi, avec les parois lissées soigneusement. Une couche de slip assurait le brillant des parois. Généralement, les vases respectifs sont de forme bitroconique, plus ou moins accusée, cependant, il y a aussi des vases-cloches, des cruches et des brocs. Leur décor est simple, composé uniquement de boutons appliqués en pâte crue sur les parois ou les manches. Ces-derniers sont de formes diverses, disposés tantôt sur la ligne du diamètre maximum du vase, tantôt dans son registre inférieur ou encore sur l'épaule de la pièce. A cette même catégorie appartient également un type de vase plus ou moins bitronconique ou avec les parois à peu près droites, décorés d'une bande d'aspect triangulaire ou de section d'un demi-cercle, simple, sans alvéoles, dessinée dans la pâte crue. Ce motif était disposé en cercles à l'horizontale sur les parois du récipient; on le retrouve aussi dessinant d'autres formes géométriques (fig. 9/a). Le motif en question est généralement connu dans l'étape finale du bronze, en tant qu'élément typique de la culture Sabitinovka-Noua-Coslojeni, donc étranger au milieu local pendant la période qui nous importe ici. Egalement étrangers au milieu local sont les récipients genre pots de taille moyenne, la lèvre droite ou évasée et décorés de piqûres circulaires sous la lèvre ou d'encoches sur la lèvre même[4] (fig. 9/b).

Mais importante pour notre étude, notamment pour ce qui est de faciliter la précision de la chronologie absolue du site, s'avère la céramique grecque d'importation (fig. 10). Elle a été dégagée soit à l'intérieur des logis, soit dans les fosses ménagères. Il s'agit d'amphores et de vases d'usage courant ou de ce qu'on appelle la vaisselle de cuisine. Moins fréquentes, mais pourtant attestées sont les fragments d'une poterie de luxe, laissés par diverses formes de vases vernis au noir. Mais la majeure partie des fragments de cette cèramique d'importation représentent des restes d'amphores. Quelques uns gardant encore de tronçons typiques du vase respectif: anses, lèvres, cols ou fonds, ainsi que des traces de peinture rouge ou brunâtre disposée par bandes, tantôt larges, tantôt minces, sur le col, sur l'anse ou sur la panse. Ce sont autant d'éléments permettant de préciser l'origine grecque-orientale de la poterie en question, fabriquée par les centres de cette région et notamment de Chios. Par la même occasion, nous sommes à même de la dater entre la seconde moitié du VI$^{e}$ siècle et la première moitié du V$^{e}$ siècle a.Chr.[5] Comme nous l'avons déjà mentionné, la poterie de luxe est attestée dans une moindre mesure, mais quand même présente, avec son vernis d'un noir brillant. On a pu la dater de la première moitié du V$^{e}$ siècle a.Chr.[6] (fig. 10).

L'examen des vestiges céramiques récupérés dans les maisons en surface du sol, montre les signes d'une évolution, tant sous le rapport de la technologie en usage, qu'au point de vue de la forme et de l'ornementation des récipients respectifs. En ce qui concerne l'évolution de la technique de fabrication, celle-ci poursuit la tradition des deux catégories décrites précédemment.

2 I.H. Crișan, *Ceramica Daco-getică*, București, 1969, p. 66 - 99; M. Coja, *Actes du Premier Congrès International des Etudes Balkanique...*, 2, Sofia, 1970, p. 335 - 351.

3 I.H. Crișan, *op. cit.*, p. 70 - 78.

4 B. N. Grakov, A.I. Meliukova, *Voprosî skifo-sarmatskou arhologii*, Akademia Nauk SSSR, 1952, p. 39 - 93 (cu referire la p. 80 et fig. 6 et 7); V.A. Ilinskaia, *Voprosî skifo-sarmatskoi arheologii*, 1952, p. 168 - 185 (p. 1/12; pl. 2/26, 43 - 44; pl. 5/ 5 - 7).

5 M. Lambrino, *Les vases archaiques d'Histria*, București, 1938, p. 107 - 115.

6 M. Mănucu-Adameșteanu, Peuce 12, Tulcea, 1995, p. 40, fig. 3/5; ont établis de type COTHON de la céramique de luxe en firnis noir a été determinée par le professeur Dinu Adameșteanu et a été encadrée au premier quart de Ve a.Chr.

https://biblioteca-digitala.ro

Un premier groupe est formé par la poterie grossière avec sa pâte poreuse, impure, mélangée de gravier et de tessons concassés. Dans la plupart des cas, ce groupe anglobe notamment les pots de type sac, de petite taille, décorés de bandes alvéolées, disposées circulairement ou en guirlande aux abords de l'embouchure; parfois, la ronde de ces motifs est interrompue par la présence de quatre manches.

Le second groupe comporte la céramique de qualité supérieure. Elle est fabriquée dans une pâte plus homogène et les vases respectifs ont passé par un bain de slip. Généralement ce sont des pièces noires ou des teintes alternées du noir-cendré au brun-roux. Leur motifs décoratifs sont des protubérences, boutons ou cornes d'abondance, ainsi que des manches. Ces-derniers pouvaient être carrés, en forme de trapèze ou de fer à cheval. La plupart des vases en questions sont la forme des pots bitronconiques, ce qui leur confère une certaine taille, mais les pièces plus basses sont également attestées.

Notons aussi la présence de la poterie d'importation. Celle-ci s'avère même plus abondante que dans l'étape précédente avec la nette domination des amphores de Thasos.

Cet ensemble de formes, de techniques et d'éléments décoratifs témoigne d'une incessante évolution au fil de âges. Depuis le caractère hétérogène de la période archaïque, le style marque une tendance unitaire avec une prédilection manifeste pour la simplicité.

Mais, à part la poterie dont nous venons de donner un aperçu sommaire, il convient de mentionner aussi d'autres objets trouvés à Celic-Dere. Notons les fusaïoles, d'argile de forme bitronconique, en tronc de cône ou cylindrique (fig. 11/c), les couteaux et fragments d'épées de fer, une hache plate à ailerons de fer (fig. 12/a), des figurines d'argile fragmentaires (fig. 12/b), les fibules, les perles de verre et des fragments de joujoux (fig. 11/a et b). La plus grande partie de ces vestiges sont communs et revêtent un caractère conservateur, mais il y a aussi une certaine quantité, malheureusement trop réduite, de pièces susceptibles de fournir une suite de précisions d'ordre chronologique, ethno-culturel ou économique.

Parmi les pièces offrant des données inédites ou attestant des faits déjà connus comptent en premier lieu les fibules type Glasinac. Il s'agit de fibule Glasinac[7] IV d'après la classification généralement acceptée (fig. 11/a). Elles sont assez bien représentées dans le reste de la Péninsule balkanique aussi, de même que dans les zones nord-pontiques. Leur présence corroborée avec la poterie grecque d'importation atteste la chronologie proposée pour la première phase d'habitat de Celic-Dere, c'est-à-dire le VI$^{e}$ et le commencement du V$^{e}$ siècle a.Chr.

Une autre pièce digne de retenir notre attention est la hauche plate à ailerons (fig. 12/a), faisant double emploi comme arme et comme outil, qui est attestée dans de vastes espaces[8]. Considérée comme d'origine orientale, elle fait partie du répertoire métallurgique de l'âge du bronze[9]. En Roumanie, on la retrouve aussi bien à l'intérieur de l'arc carpatique que dans le reste du pays[10]. Néanmoins, vu la longue période de son usage - du Ha $B_3$ au La Tène - elle ne peut servir à la précision de la chronologie de notre site. Comme nous venons de la dire, les études lui attribuent une origine orientale, étant attestée au cours de la deuxième phase Tchernoles, désignée par A. I. Terenojkin[11] sous nom d'étape Jabotinsk des VII$^{e}$ - VI$^{e}$ siècles a.Chr. La hache plate de Celic-Dere a été trouvée en association avec la céramique ornée de piqûres en-dessous de la lèvre des récipients et avec des fragments ornés de bandes triangulaires dans la pâte crue des parois. Or, l'origine nord-pontique de la céramique respective est attestée pour la phase finale de la culture Tchernoles, généralement connue dans le bassin du Dniepr et du

7 T. Bader, *Die Fibeln in Rumaänien, Pröhistorische Bronzefunde*, UISPP, 14, b, München, 1983, p. 76 - 77, pl. 24/134 - 136; Dragi Mitrevski, *Archeologia Iugoslavica*, 24, Lubliana, 1987, p. 37, fig. 39 - 42.

8 A. Lásló, Z. Székely, *Dacia*, N.S., 10, 1966, p. 215 - 216; A. Lásló, *SCIVA*, 26, 1975, 1, p. 29 - 38; M. Petrescu-Dâmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977, (depozitul de la Bârlad); V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudeanu, *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României*, Cluj-Napoca, 1991, p. 50 - 53 cu bibliografia citată; G.I. Simrnova, *Actes du IIe Congrès International de Thracologi*, București, 1980, p. 235 -254 și fig. 4/3.

9 V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudeanu, *op. cit.*, p. 50.

10 *Ibidem*, p. 50 - 53.

11 A.I. Terenojkin, *Kemmeriîfî*, Kiev, 1976, p. 92, fig. 55/1; A.I. Melinkova, *Stepi evropeîskoi ciasti SSSR v skifo-sarmatskoe vremea*, Arheologia SSSR, Moskva, 1989, p. 27, fig. 7/2.

https://biblioteca-digitala.ro

Téasmin[12].

Il convient d'ajouter à ce groupe de témoignages archéologiques un fragment de figurine d'argile, qui s'associe par ailleurs aux pièces de type Saharna-Solonceni[13] de l'étape finale, coïncidant avec l'expansion de cette culture vers le sud et ses contacts avec les groupes culturels Basarabi-Șoldănești[14].

Ces objets se laissent associer aussi avec les vestiges récupérés dans la nécropole de Celic-Dere, par exemple les flèche du type doté de deux arêtes et d'une longue tige pourvue d'une épine, trouvées dans les tombes où les dépouilles reposaient en fetus[15].

La mise au jour de ces vestiges nous incite à tenter la précision des rapports entre les groupes culturels nord-pontique et les autochtones de la zone istro-pontique.

*Concluons.* La présence de la céramique Babadag, avec sa typologie au grand complet - techniques et formes caractérisant la troisième phase de cette culture (Ha C) - dans tous les ensembles du site concerné daté du Hallstatt final (VI$^e$ - V$^e$ siècles a.Chr.) suggère l'hypothèse que l'onde de l'impact brutal que la littérature spécialisée place vers le milieu du VII$^e$ siècle a.Chr. n'a pas réussi à juguler entièrement la civilisation de type Babadag comme on l'a pensé jusqu'à maintenant. Les vestiges de Celic-Dere contredisent l'idée de la disparition à ce moment de la civilisation de Babadag. Cet impact du milieu du VII$^e$ siècle ne fit que déclencher un processus de désagrégation, conséquence de son amalgame avec d'autres formes de civilisation.

D'autre part, l'appareil et le type des habitations explorées, si répandus fûssent-ils[16], n'en restent pas moins identiques à ceux des cultures nord-pontiques de type Jabotinsk[17]. Ces remarques sont corroborées par la céramique décorée de bandes triangulaires dans la pâte crue, ainsi que par la hache plate à ailerons de fer et les pointes de flèches de bronze dotée de deux arêtes, longue tige et épine - armes typiques des groupes culturels des bassins du Dniepr, du Tiasmin et du Dniepr moyen[18]. Il nous semble devoir induire de ces témoignages une présence stable dans la zone istro-pontique des groupes nord-pontiques susmentionnés. Compte tenu, en outre, de la présence dans la nécropole de Celic-Dere des tombes avec enterrement fetus - rituel propre aux membres de la culture Jabotinovsk[19] - les vestiges récupérés à l'intérieur des logis ne sauraient plus être interprétés comme étant arrivés sur les lieux par le jeu des échanges. Pour notre part, nous estimons qu'il s'agit de la présence d'une communauté de migrateurs établis là au VI$^e$ siècle, peut-être même à la fin du VII$^e$ siècle a.Chr. Sans doute, l'intégration de ce groupe a dû se faire lentement, mais à partir d'un premier contact en force, comme l'indique la présence des armes.

C'étaient des groupes culturels préscythiques, poussés par les Scythes nord-pontiques. Les groupes préscythiques en question ont subi certainement un processus de sédentairisation dès la première moitié du VI$^e$ siècle a. Chr., d'où les échanges bénéfiques avec les comptoirs des premiers colons grecs, attestés par la présence de la céramique grecque et des divers objets de parure - fibules, bracelets, perles de verre, etc.

Ce sera seulement vers le milieu du V$^e$ siècle a.Chr. qu'arriveront les premiers guerriers scythes[20], qui détruiront le premier habitat de Celic-Dere. Ces-derniers finiront eux aussi par subir un processus de sédentairisation, comme l'attestent les recherches de la nécropole de ce site.

12 A.I. Melinkova, *op. cit.*, p. 29 - 32.
13 *Ibidem*, *op. cit.*, p. 22, pl. 6/46 - 48.
14 *Ibidem*, *op. cit.*, p. 20 și urm., fig. 6.
15 G. Simion, în *Probleme actuale ale istoriei naționale și universale*, Chișinău, 1992, p. 18 - 47 (p. 37 - 4, fig. 8); idem, *Carpatica*, 23/1, 1992, p. 95 - 105.
16 G. Simion, *Thèze de doctorat*, L'Universitée de Bucarest, 1982, châpitre la Citée de Beidaud.
17 Terenojkin, *Skifî Snernogo Pricernomorica*, Kiev, 1987, pass; S.J. Andruh, *Nijnedunaiskoca Skifica v - VI - I v. do n.e.*, Zaporoje, 1995, p. 3 - 27.
18 A.I. Melinkova, *Op.Cit.*, p. 48 - 83.
19 A.I. Terenojkin, *Op.Cit.*, pass.
20 G. Simion, *Carpica*, 23, 1991, 1, p. 95 - 105.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

# AȘEZAREA DE LA CELIC-DERE. INTERPRETĂRI ETNO-CULTURALE ȘI IMPLICAȚII ÎN CRONOLOGIA HALLSTATTULUI TÂRZIU

**Gavrilă Simion**

Prin poziția lui geografică și varietatea bogățiilor sale naturale pe care le oferă, teritoriul istro-pontic a cunoscut de-a lungul istoriei sale un permanent contact cu lumea exterioară. Raporturile autohtonilor cu lumea dinafară au fost, după cum se știe, fie benefice și libere, stabilite pe baza unor contacte economice sau de altă natură, cum sunt alianțele de orice fel, fie impuse prin acțiunea unor impacte, cu efecte mai mult sau mai puțin radicale.

Comunicarea noastră încearcă să elucideze o astfel de situație pe care istoria zonei Dunării de Jos a cunoscut-o sub toate aceste aspecte în perioada secolelor VI și V a.Chr., prin intermediul descoperirilor arheologice care s-au făcut în așezarea de pe Valea Celicului (Celic-Dere).

Analizată sub aspect geografic, așezarea supusă analizei și discuției noastre se situa în acele vremuri în imediata vecinătate a intersecției unor principale drumuri care făceau legătura cu ușurință cu lumea exterioară. Valea Celicului sau Celic-Dere, după cum s-a încetățenit a i se spune, constituia unul din principalele drumuri lesnicioase care lega așezările din părțile centrale ale provinciei de marile artere de circulație navale sau cu cele de uscat din lungul Dunării (fig. 1).

În topografia din zilele noastre, acest sit arheologic se situează la 3 km spre sud de la confluența pârâiașului Celic cu râul Telița. Locul este astăzi bine cunoscut, grație mănăstririi care s-a zidit aici și care și-a luat numele de la cel atribuit văii respective în perioada stăpânirii otomane, *Celic-Dere.*

Topografia așezării hallstattiene de pe Valea Celicului ni se prezintă ca o platformă ce cuprinde o suprafață de cca 4 ha (fig. 2/B-a). Ea este înconjurată de văi bine marcate pe trei laturi ale sale, iar cea de a patra se continuă fără nici un marcaj cu versantul dealului. Sondajele arheologice efectuate nu au surprins până acum nici un element artifical de fortificație: valuri, șanțuri sau palisade, pe nici una din laturile așezării. Se pare că problema apărării habitatului a fost lăsată mai mult pe seama situației oferită de natură, fără a exclude posibilitatea intervenției omului cu executatea unor lucrări de taluzare a versanților pentru a le accentua o verticalitate maximă. De asemenea, platforma aleasă pentru organizarea habitatului respectiv are pe cele trei laturi înconjurate de văi un aspect poligonal, cu colțurile rotunjite, formă topografică care în condițiile existenței unor elemente artificale de apărare ar fi dat sistemului o inexpugnabilitate maximă (fig. 2/B-a).

Rezultatele săpăturilor arheologice sunt însă elocvente pentru cunoașterea tehnologiei construcției locuințelor, precum și a celorlalte realizări necesare organizării vieții: cuptoare, gropi de provizii etc. Documentarea obținută prin cercetările efectuate ne dă informația asupra existenței a două etape bine distincte, în evoluția istorică a acestei așezări. Ele se diferențiază, după cum vom sublinia în rândurile de mai jos, nu numai prin forma și tehnica de execuție a locuințelor, ci și prin toate celelalte materiale care ne pot da imaginea unei culturi materiale ce caracterizează perioada istorică în care s-au realizat.

Prima etapă de locuire ne este documentată de existența unor locuințe de tip semibordei, în formă rotundă, cu un diametru ce oscilează în jurul cifrei de 6 m (fig. 3 și 4). Suprafața acestor locuințe este săpată în adâncime până la stratul de pământ galben care devenea podeaua încăperii. Față de nivelul de călcare de atunci, adâncimea lor măsoară în medie 70 cm. Constructorii urmăreau să elimine stratul vegetal, gros de cca. 30 cm, precum și pe cel de pământ cenușiu de sub el care măsoară în stratigrafia obținută între 40 și 50 cm. Malurile gropii realizate au fost consolidate cu un perete din ceamur, gros de 40 până la 50 cm, în care erau fixați parii pentru pereți. De asemenea, tot cu ceamur se consolida și partea îngropată a parului de susținere din mijlocul locuinței. După cum ne dovedesc fragmentele de la pereți rămase printre dărâmături, aceștia erau construiți din nuiele împletite între pari peste care se așterneau straturile de ceamur. Ce înălțime au avut pereții unor astfel de locuințe, nu putem aprecia. Cercetarea nu ne-a putut da nici cel mai

*Prima epocă a fierului la Gurile Dunării și în zonele circumpontice, Tulcea, 1993* ..... *p. 237 - 251*

https://biblioteca-digitala.ro

mic indiciu în acest sens. Grosimea, destul de mare a stratului de dărâmături, și mai ales, a celui de cenușă, susțin afirmația că locuințele respective aveau un acoperiș foarte gros din stuf sau paie. Sfârșitul lor prin foc și bogăția materialului arheologic, sub aspect cantitativ, care s-a descoperit sub dărâmăturile acestor locuințe dovedesc violența și rapiditatea neprevăzută a impactului care a provocat această distrugere.

Locuințele de suprafață care s-au descoperit în nivelul superior al așezării constituie dovada celui de al doilea nivel de locuire al acestei așezări. Ele au fost construite din ceamur sau chirpici. Fragmentele descoperite care provin din materialul de construcție al pereților nu ne permit să reconstruim forma chirpicilor, iar culoarea lor oxidantă, uniform în intensitate, ne permite să facem afirmația că acesta este rezultatul unei arderi anterioare folosirii lor și nu drept urmare a inendierii locuinței. În ceea ce privește forma și mărimea acestor locuințe, cercetările de până acum n-au putut elucida dacă avem de-a face cu locuințe ce ni se prezintă într-o formă mai mult sau mai puțin spațioasă și dacă are una sau mai multe încăperi.

De asemenea, amintim că în cadrul acestei așezări au fost descoperite și alte complexe arheologice, cum sunt gropile menajere și vetrele de la cuptoare (fig. 3). La aceste descoperiri ținem a sublinia unele detalii, precum este obiceiul căpăcuirii gropilor cu un strat de lut care a fost ars, ca și cel legat de tehnologia construcției cuptoarelor unde se obișnuia ca stratul de lut ce alcătuia vatra propriu-zisă să se depună pe un pat de bolovani mici de pietre sau de fragmente ceramice.

Descrierea și detaliile de mai sus care, fără intenția noastră, ne dau aspectul unui raport, au avut drept scop dorința înțelegerii sistematizării materialului arheologic pe care îl vom prezenta în ordinea acestei stratigrafii.

În ceea ce privește documentarul arheologic descoperit, acesta este deminat de materialul ceramic și mai puțin de obiecte care să reflecte ocupațiile și viața lor spirituală.

Studiind materialul ceramic descoperit pe podeaua sau în stratigrafia locuințelor de tip semibordei, se constată existența unei cantități destul de mare de fragmente și într-o considerabilă varietate de forme. Acest fapt presupune, așa după cum am amintit, că impactul s-a produs prin surprindere, localnicii neavând posibilitatea să-și evacueze mai nimic din avutul lor. Dintre acestea, menționăm mai întâi, prezența unor fragmente de la vase mari de tip borcan, cu pereții groși, realizați dintr-o pastă densă amestecată cu nisip, bine arsă, având o culoare neagră, uniform, iar în exterior, pereții bine neteziți și lustruiți cu piatra de prund până la obținerea unui luciu metalic[1] (fig. 5/a). Tot în această categorie se înscriu și vasele de proporții mai mici (fig. 5/b), dar care păstrează aceeași formă bitronconică ca cele de tip borcan. Gâtul lor este puțin alungit și buza frumos evazată, dând astfel părții superioare a vasului un aspect trompetiform. Pasta din care au fost confecționate aceste vase este bine aleasă și foarte bine arsă, fapt ce a permis ca pereții lor să fie subțiri, dar cu o evidentă durabilitate. Culoarea alternează de la negru spre cenușiu, cu același luciu metalic în exterior.

Au fost descoperite și vase mari, de tip borcan, cu pereții aproape drepți, în formă de sac (fig. 5/c). Ele sunt confecționate dintr-o pastă grosieră, amestecată cu pietricele și cioburi pisate. Pereții lor sunt groși, neteziți superficial, dar bine lustruiți cu piatra de prund și tot așa de bine arși. Aceasta le-a dat culoare uniformă cu o nuanță maronie-roșcată.

Nu lipsesc nici fragmentele de străchini, lucrate în aceeași tehnică ca și oalele descrise mai sus. Într-o proporție destul de redusă se fac prezente acele forme care au gura arcuită spre interior și buza decorată cu caneluri largi dispuse în orientare oblică (fig. 6/d).

În proporție mai mare sunt acele vase în formă de castron, cu gura largă, buza lată și foarte evazată (fig. 6/c).

Tot din grupa acestei ceramici de tradiție mai veche se înscriu și ceștile. Ele au fost modelate din pastă fină, bine arsă, frumos netezită și lustruită până la obținerea acelui luciu metalic ce le caracterizează. Unele au miezul negru și exteriorul bej (maroniu), iar altele sunt lucrate dintr-o pastă mai nisipoasă și se prezintă în culori alternate de la negru la cenușiu (6/b). În general, ele sunt prevăzute cu toarte supraînălțate, înlățimea este mică și corpul rotunjit, decorat cu o canelură fină, puțin adâncită pe linia de contact dintre acesta și umărul vasului. De asemenea, unele cești au corpul decorat cu mici coaste, dispuse pe zona de

1 Seb. Morintz, Dacia, 8, 1964, p. 101 - 118; idem, Peuce, 2, 1971, p. 19, 25; idem, Thraco-Dacica, 8, 1987, 1-2, p. 39 - 71.

https://biblioteca-digitala.ro

bombare maximă (fig. 6/a).

Toate aceste forme de vase ceramice, evident de tradiție mai veche, bine cunoscute în etapele istorice anterioare și mai ales în cea de a treia fază a culturii Babadag. Ele au fost descoperite împreună cu alte fragmente ce se caracterizează printr-o altă tehnologie folosită la confecționarea lor.

Din cantitatea de fragmente ceramice descoperite în locuințe sau în gropi și realizate în acestă nouă tehnologie se disting două categorii mari:

Prima categorie o formează așa-zisa ceramică grosieră[2] (fig. 7). Pasta are în conținut nisip sau pietricele și cioburi pisate, dându-i un aspect poros care a împiedicat netezirea perfectă a pereților. Cele mai multe fragmente din această categorie provin de la vase care au o mărime mică și mijlocie și o formă tip *sac* sau *clopot*. Multe din aceste vase păstrează urmele unei lustruiri realizată printr-o baie de slip. Decorul lor este aproape stas, alcătuit, în general, din benzi alveolate și aplicate pe pereții vasului și sunt dispuse în cercuri orizontale sau în ghirlande întrerupte, sau nu, de apucători. Cele care au o formă de clopot se caracterizează printr-o ornamentică mult mai săracă, ori chiar sunt lipsite de orice element decorativ.

Tot în această grupă a ceramicii grosiere se înscriu, în cea mai mare parte, și acele vase în formă de căni sau ulcele, realizate în mod grosolan, fără o linie definită a formei, prevăzute sau nu cu toarte sau apucători (fig. 6/e și 7).

În cea de a doua categorie se grupează vasele confecționate din așa numita pastă fină[3] (fig. 8). Compoziția pastei este mai aleasă, mai bine frământată și cu pereții neteziți cu mai multă grijă. Lustruirea pereților s-a realizat prin aplicarea pe suprafața lor a unui strat de slip. În general, vasele din această categorie au o formă bitronconică, mai mult sau mai puțin accentuată, dar se întâlnesc și vase cu aspect de clopot, căni sau ulcele. Decorul acestor vase este simplu, singurele elemente fiind butonii care au fost realizați din pasta crudă a pereților și apucătorile. Acestea din urmă au diferite forme și sunt dispuse fie pe linia de bombare maximă a vasului, fie în partea inferioară sau pe umerii lui. În această categorie se înscrie și un tip de vas cu o formă mai mult sau mai puțin bitronconică, ori chiar cu pereții aproape drepți, dar care poartă un decor format dintr-o bandă cu aspect triunghiular ori cu aspect de semicerc în secțiune, simplă, fără alveole, realizată în pastă crudă. Decorul respectiv este dispus în cercuri orizontale pe pereții vasului, dar se întâlnește și în alte forme geometrice (fig. 9/a). Această formă de decor ne este bine cunoscută în perioada bronzului târziu, ca element ce caracterizează cultura Sabatinovca-Noua-Coslogeni și, ca atare, străină mediului local în perioada pe care o analizăm . Tot acestui grup de vase străine mediului autohton li se alătură și alte vase, în formă de oale de dimensiuni mijlocii, care au buza dreaptă sau evazată și un decor realizat prin împunsături dispuse circular sub buză sau din crestături realizate pe buza vasului[4] (fig. 9/b).

Ceea ce este mai important pentru noi și mai ales pentru ușurința încadrării descoperirii noastre în limitele unei cronologii absolute o constituie prezența ceramicii grecești de import (fig. 10). Ea este descoperită atât în locuințe cât și în gropile menajere și previne atât de la amfore, cât și de la vase de uz curent sau din așa numita ceramică de bucătărie. Mai rar, dar se face prezentă și ceramica de lux, fragmente ce provin de la diferite forme de vase cu firnis negru. Ponderea în categoria vaselor de import o dețin fragmentele de la amfore. Parte din aceste fragmente mai păstrează încă elemente caracteristice vaselor din care provin, ca: toarte, forme de buză, de gâturi sau a fundului, precum și urme de vopsea roșie sau maronie, dispusă în benzi late sau înguste pe gât, pe toarte sau pe pansă. Toate acestea ne dau posibilitatea să determinăm originea greco-orientală, ca producție a diferitelor centre de aici și mai ales a Chiosului, precum și încadrarea lor în cronologia perioadei curpinsă între a doua jumătate a sec. VI și prima jumătate a sec. V a.Chr.[5]. În mică măsură, dar se face prezentă și ceramica de lux, pictată sau doar cu firnis negru-strălucitor. Datarea ceramicii pictate a fost stabilită pentru prima jumătate a sec. VI a.Chr. (fig.

2 I.H. Crișan, *Ceramica Daco-getică*, București, 1969, pp. 66 - 99; M. Coja, *Actes du Premier Congrès International des Etudes Balkanique...*, 2, Sofia, 1970, p. 335 - 351.

3 I.H. Crișan, *op. cit.*, p. 70 - 78.

4 B.N. Grakov, A.I. Meliukova, *Voprosî skifo-sarmatskou arhologii*, Akademia Nauk SSSR, 1952, p. 39 - 93 (cu referire la p. 80 și fig. 6 și 7); V.A. Ilinskaia, *Voprosî skifo-sarmatskoi arheologii*, 1952, p. 168 - 185 (p. 1/12; pl. 2/26, 43 - 44; pl. 5/ 5 - 7).

5 M. Lambrino, *Les vases archaiques d'Histria*, București, 1938, p. 107 - 115.

https://biblioteca-digitala.ro

10/b), iar cea cu firnis negru la începutul sec. V a.Chr.[6].

Trecând la analiza materialului ceramic descoperit în locuințele de suprafață, se constată aspectul general al unei evoluții, atât în tehnica folosită în confecționarea vaselor, cât și în ceea ce privește forma și decorul lor.

Din punct de vedere tehnic se continuă tradiția mai veche a celor două categorii. Prima grupă o formează ceramica grosieră cu pasta ei poroasă, impură, amestecată cu pietricele și cioburi pisate. În majoritatea cazurilor, în această grupă se înscriu mai ales oalele de tip sac, de proporții mai mici, decorate cu benzi alveolate, aplicate în formă circulară sau în ghirlande aproape de gură, întrerupte sau nu de patru apucători.

Din grupa a doua face parte așa numita ceramică fină. Pasta folosită la realizarea vaselor din această grupă este mai omogenă iar pereții vaselor sunt trecuți printr-o baie de slip. În general, ele au o culoare neagră sau culori alternate de la negru-cenușiu la brun-roșcat. Ca decor se utilizează mai mult proeminențele sub formă de mameloane (butoni) sau cu aspect de cornul abundenței, precum și apucătoare. Acestea din urmă au diferite forme: pătrate, trapezoidale ori cu aspect de potcoave. Cea mai mare parte din aceste vase au o formă de borcan cu aspect bitronconic, dar nu lipsesc și alte forme mai mici. Ceramica de import se face și ea prezentă într-o cantitate mult mai mare ca în perioada anterioară, dominând mai ales, amforele de Thasos.

Din toate această sinteză de forme, tehnici și elemente decorative se evidențiază o permanentă evoluție în timp ce se caracterizează printr-o selecție a formelor care trec de la aspectul eterogen din perioada arhaică, la un stil unitar ce caracterizează o anumită preferință ce tinde spre simplitatea modului de exprimare.

Pe lângă materialul ceramic amintit sumar în rândurile de mai sus, în așezarea de la Celic-Dere au mai fost descoperite și alte obiecte cum sunt fusaiolele din lut cu aspect bitronconic, tronconic sau cilindric (fig. 11/c), cuțite și fragmente de săbii din fier, un topor plat cu aripioare din fier (fig. 12/a), fragmente ale unor figurine din lut (fig. 11/b), fibule, mărgele din sticlă și resturi ale unor jucării (fig. 11/a și b). Cea mai mare parte dintre ele le consemnăm ca atare. Ele sunt comune și conservatoare în timp. O altă parte însă, din nefericire mult prea puține ca număr, ne ajută să obținem o seamă de precizări, fie de ordin cronologic, fie asupra unor probleme de ordin etno-cultural sau economic.

Între aceste piese care ne aduc date noi sau confirmări, amintim mai întâi fibulele de tip Glasinac (fig. 11/a). Fibulele descoperite de noi se înscriu în timpul IV din catalogul descoperirilor de la Glasinac[7]. Ele constituie un obiect destul de bine cunoscut și în restul peninsulei Balcanice, ca și în alte zone din nordul Mării Negre, asigurându-ne, alături de ceramica de import grecească, ca locuințele de tip semibordei să fie încadrate în limitele unei cronologii ce cuprinde sec. VI și începutul sec. V a.Chr.

O altă piesă care necesită a fi comentată este un topor plat cu aripioare (fig. 12/a). Acest tip de armă ce se poate înscrie și ca unealtă este, de asemenea, cunoscut pe arii foarte întinse[8]. Originea lui a fost atribuită Orientului și este înscrisă în metalurgia epocii bronzului[9].

Toporul plat din fier este cunoscut destul de bine și pe teritoriul României, atât în zona intracarpatică, cât și în rest[10]. Perioada lui de folosință fiind foarte mare, din Ha B3 și până în epoca Latène, nu-l putem lua drept ca o piesă de referință în stabilirea unei cronologii a așezării noastre. Studiile făcute asupra acestei arme îi atribuie o origine răsăriteană, el fiind atestat în cea de-a doua fază a culturii Cernoles, fază pe

6 M. Mănucu-Adameșteanu, Peuce, 12, Tulcea, 1995, p. 40, fig. 3/5; ceramica de lux cu firnis negru a fost determinată locului de prof. Dinu Adameșteanu și încadrată în primul sfert al sec. V a. Chr.

7 T. Bader, *Die Fibeln in Rumaänien, Prähistorische Bronzefunde*, UISPP, 14, b, München, 1983, p. 76 - 77, pl. 24/134 - 136; Dragi Mitrevski, *Archeologia Iugoslavica*, 24, Lubliana, 1987, p. 37, fig. 39 - 42.

8 A. Lászlo, Z. Székely, *Dacia*, N.S., 10, 1966, p. 215 - 216; A. Lászlo, *SCIVA*, 26, 1975, 1, p. 29 - 38; M. Petrescu-Dâmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977, (depozitul de la Bârlad); V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudeanu, *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României*, Cluj-Napoca, 1991, p. 50 - 53 cu bibliografia citată; G.I. Simrnova, *Actes du IIe Congrès International de Thracologie*, Bucuresti, 1980, p. 235 - 254 și fig. 4/3.

9 A. Lászlo, Z. Székely, *Dacia*, N.S., 10, 1966, p. 215 - 216; A. Lászlo, *SCIVA*, 26, 1975, 1, p. 29 - 38; M. Petrescu-Dâmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977, (depozitul de la Bârlad); V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudeanu, *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României*, Cluj-Napoca, 1991, pp. 50 - 53 cu bibliografia citată; G.I. Simrnova, *Actes du IIe Congrès International de Thracologi*, București, 1980, p. 235 -254 și fig. 4/3.

10 V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudeanu, *op. cit.*, p. 50.

https://biblioteca-digitala.ro

care A.I. Terenojkin[11] a denumit-o etapa Jabotinsc și care corespunde în timp sec. VII - VI a.Chr.

În stratigrafia așezării noastre, toporul plat descoperit se asociază cu ceramica decorată cu împunsături (găuri) dispuse sub buza vasului, precum și cu acele fragmente și vase decorate cu benzi triunghiulare realizate din pasta crudă a pereților. Originea nord pontică a vaselor cu astfel de decor este, de asemenea, atestată în faza târzie a culturii Cernoles, bine cunoscută în zona Niprului și a Teasminului[12]. Tot acestui grup de piese se atașează și un fragment de figurină din lut ce se asociază, de asemenea, celor descoperite în cultura Saharna-Solonceni[13] într-o perioadă târzie, în care se manifestă expansiunea acesteia spre sud și contactul ei cu aria grupurilor culturale Basarabi-Soldănești[14].

Aceste din urmă obiecte se asociază și cu o serie de descoperiri din necropola așezării de aici, atât cu tipul de săgeți care au două muchii și o tijă lungă prevăzută cu spin, cât și cu mormintele cu practica rituală a depuneri defunctului în poziție chircită[15]. Toate aceste descoperiri ne obligă să stabilim forma relațiilor dintre grupurile culturale nord-pontice și cele autohtone din zona istro-pontică.

În concluzie, prezența ceramicii de tip Babadag - cu toate tipologia ei de tehnici și forme ce caracterizează cea de-a treia sa fază (Ha. C.), în toate complexele acestei așezări care se încadrează în cronologia Hallstattului târziu (sec. VI - V a.Chr.), ne determină să formulăm ipoteza că impactul violent pe care literatura de specialitate îl stabilește în timp la jumătatea sec. VII a.Chr. nu a putut jugula, după cum s-a crezut până acum, civilizația purtătorilor culturii de tip Babadag. Descoperirile de la Celic-Dere nu pot susține ideea dispariției culturii Babadag. Impactul de la jumătatea sec. VII a.Chr. a declanșat, am putea spune, începutul destrămării ei ca urmare a unei contopiri cu alte forme de civilizație.

Pe de altă parte, tehnica și formele de construcție a locuințelor, oricât ni s-ar părea a fi răspândite pe arii geografice întinse[16], ele se identifică cu tipul de locuințe pe care le construiau purtătorii culturii nord-pontice de tip Jabotinsc[17]. La aceste observații se adaogă prezența vaselor ceramice cu decorul alcătuit din benzi cu aspect triunghiular, realizate în pasta crudă și dispuse circular sau în alte forme pe pereții vaselor. Apoi, toporul plat cu aripioare din fier și vârfurile de săgeți din bronz, prevăzute cu două muchii, tijă lungă și spin, arme caracteristice grupurilor culturale din zonele Niprului, Tiasminului și Nistrului mijlociu[18], ne determină să formulăm ipoteza apariției unei prezențe stabile în zona istro-pontice a acestor grupuri nord-pontice. Dacă facem relația și cu descoperirile din necropola acestei așezări, unde constatăm existența unor morminte cu practica înmormântărilor în poziție chircită, ritual folosit de către purtătorii culturii de tip Jabotinsc[19], în acest caz, descoperirile noastre exclud teza unor prezențe pe calea schimbului. Ca atare, considerăm că avem de-aface cu prezența unei comunități de migratori care s-a stabilit aici în perioada sec. VI, eventual chiar la sfârșitul sec. VII a.Chr. De sigur că avem de-aface cu un grup care s-a integrat lent în mediul autohton dar prin intermediul unui contact de forță, confirmat de prezența armelor.

Este vorba de prezența unor grupuri culturale prescitice, împinse de migrația sciților în ținuturile nord-pontice a căror sedentarizare în regiunile noastre o confirmăm ca fiind certă chiar din prima jumătate a sec. VI a.Chr. Prezența ceramicii grecești, ca și a obiectelor de podoabă: fibule, brățări, mărgele din sticlă, etc., ne confirmă existența unor schimburi benefice ale penetrației grecești.

Abia la jumătatea sec. V a.Chr. constatăm de asemenea prezența unui grup de luptători sciți[20] care au distrus așezarea de semibordeie de pe Valea Celicului, sedentarizându-se și ei, după cum aveam să constatăm prin cercetările făcute în necropola acestei așezări.

11 A.I. Terenojkin, *Kemmeriîțî*, Kiev, 1976, p. 92, fig. 55/1; A.I. Melinkova, *Stepi evropeîskoi ciasti SSSR v skifo-sarmatskoe vremea*, Arheologia SSSR, Moskva, 1989, p. 27, fig. 7/2.

12 A.I. Melinkova, *op. cit.*, p. 29 - 32.

13 *Ibidem*, p. 22, pl. 6/46 - 48.

14 *Ibidem*, p. 20 și urm., fig. 6.

15 G. Simion, în *Probleme actuale ale istoriei naționale și universale*, Chișinău, 1992, p. 18 - 47 (p. 37 - 4, fig. 8); idem, *Carpatica*, 23/1, 1992, p. 95 - 105.

16 G. Simion, *Teza doctorat*, Universitatea București, 1982, cap. Cetatea Beidaud.

17 Terenojkin, *Skifî Snernogo Pricernomorica*, Kiev, 1987, pass; S.J. Andruh, *Nijnedunaiskoca Skifica v - VI - I v. do n.e.*, Zaporoje, 1995, p. 3 - 27.

18 A.I. Melinkova, *op.cit.*, p. 48 - 83.

19 A.I. Terenojkin, *op.cit.*, pass.

20 G. Simion, *Carpica*,23, 1991, 1, p. 95 - 105.

https://biblioteca-digitala.ro

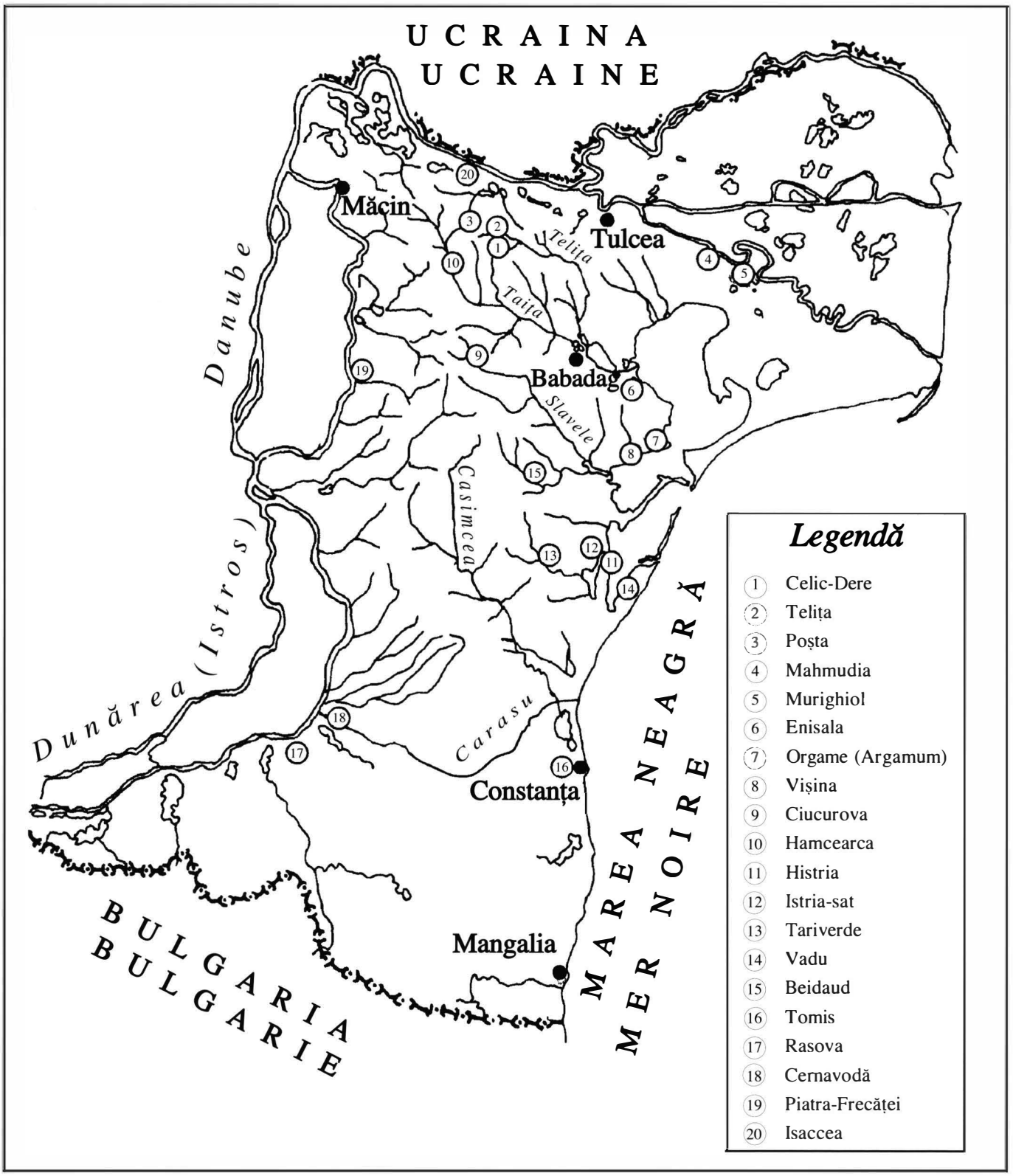



Fig. 1. Harta teritoriului istro-pontic cu siturile arheologice cunoscute în sec. VI - V a.Chr.
*Fig. 1. La carte du territoire istro-pontique aux sites archéologiques connus au VI^e - V^e s. a.J.Chr.*

https://biblioteca-digitala.ro

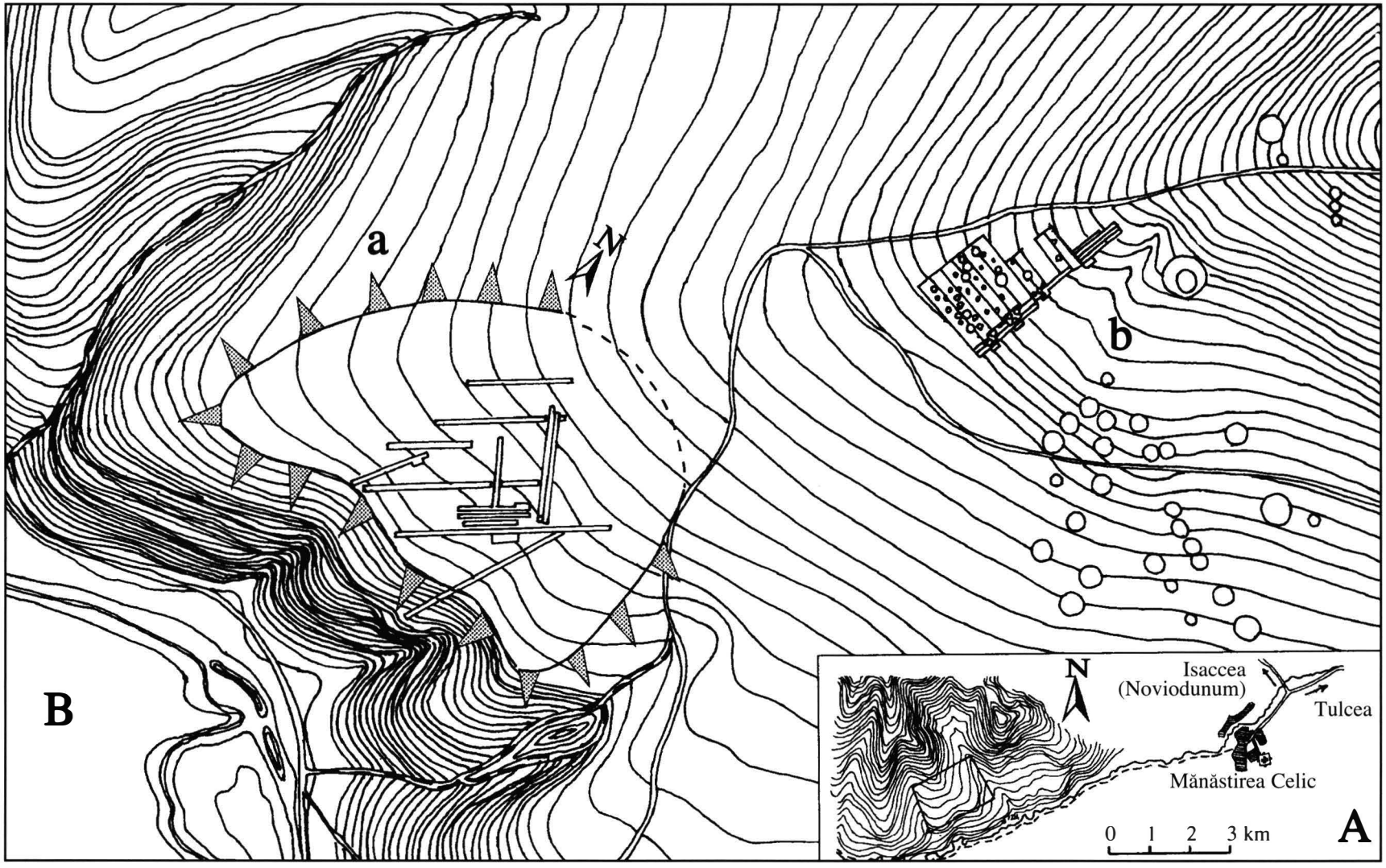



Fig. 2. A. Schița topografică a zonei Celic-Dere; B: a - Așezarea din Hallstattul târziu; b - zona necropolei.

*Fig. 2. A. Esquisse topographique de la zone Celic-Dere; B: a - Habitat de la période du Hallstatt tardif; b - la zone de la nécropole.*



https://biblioteca-digitala.ro

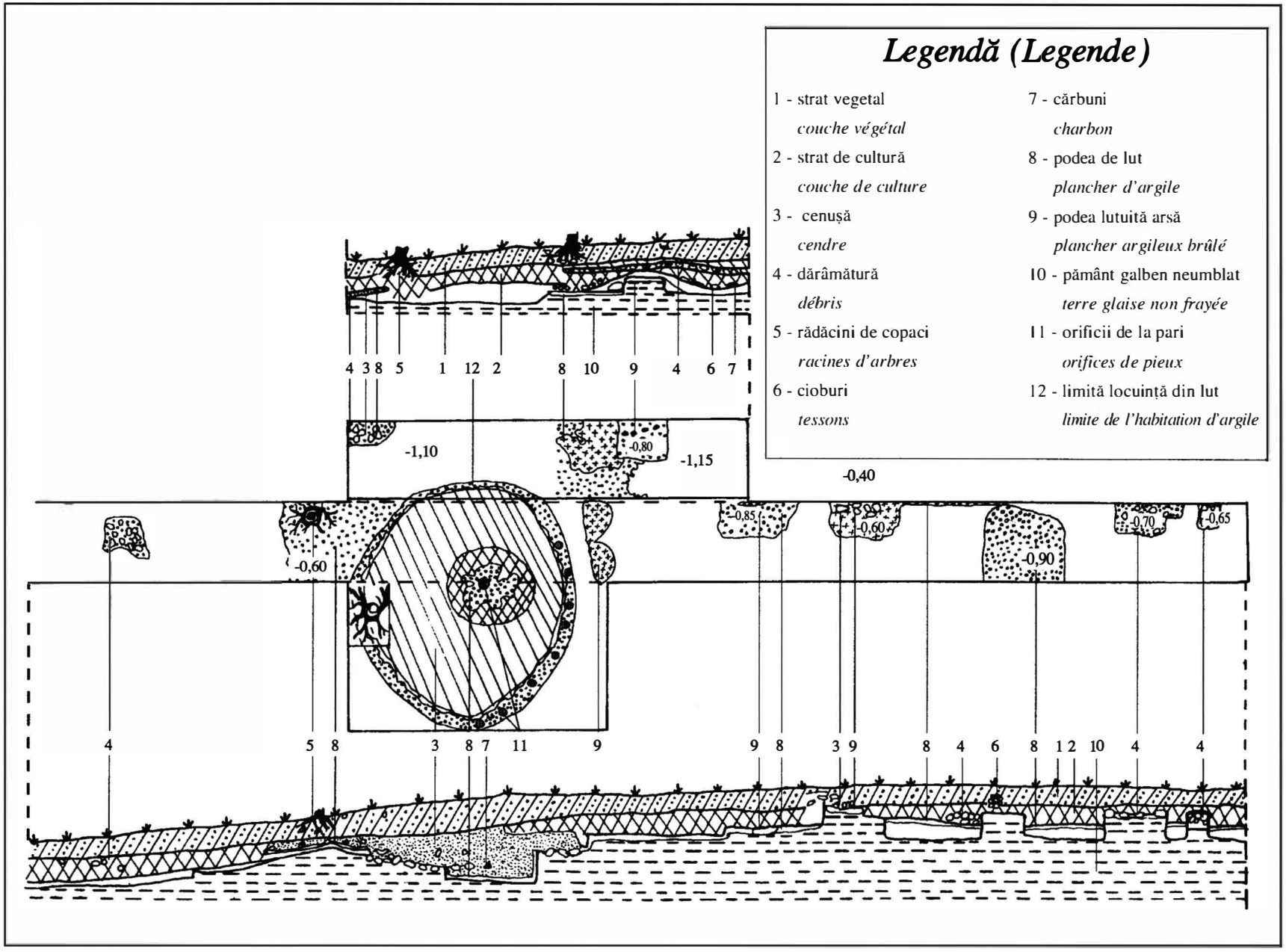



Fig. 3. Planul și profilul secțiunii I, cu locuința 1.

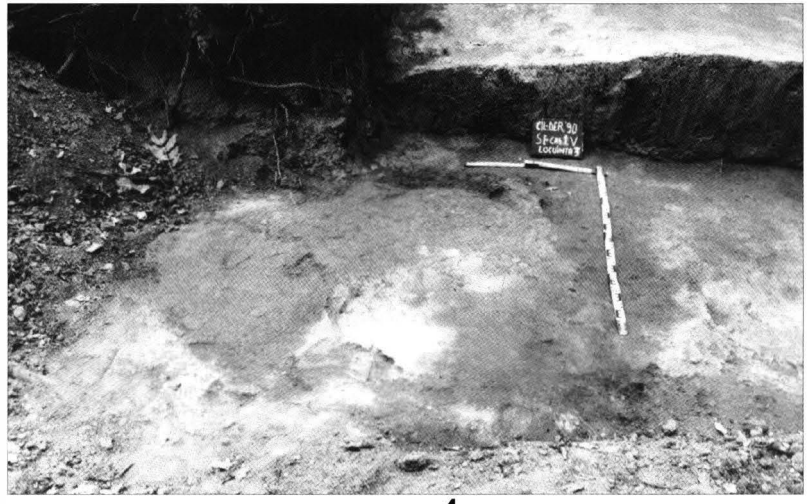
*Fig. 2. Le plan et le profil de la première section avec le plancher du logement no 1.*

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3



4

Fig. 4. Aspecte din timpul săpăturilor ale locuințelor (1 și 3) de tip semibordei, din prima fază de locuire (sec. VI - V a. Chr.).

*Fig. 4. Aspects de la période des fouilles des logements (1 et 3) de type semi-hutte de la première période d'habitation (sev. VI - V a.J.Chr.).*

https://biblioteca-digitala.ro

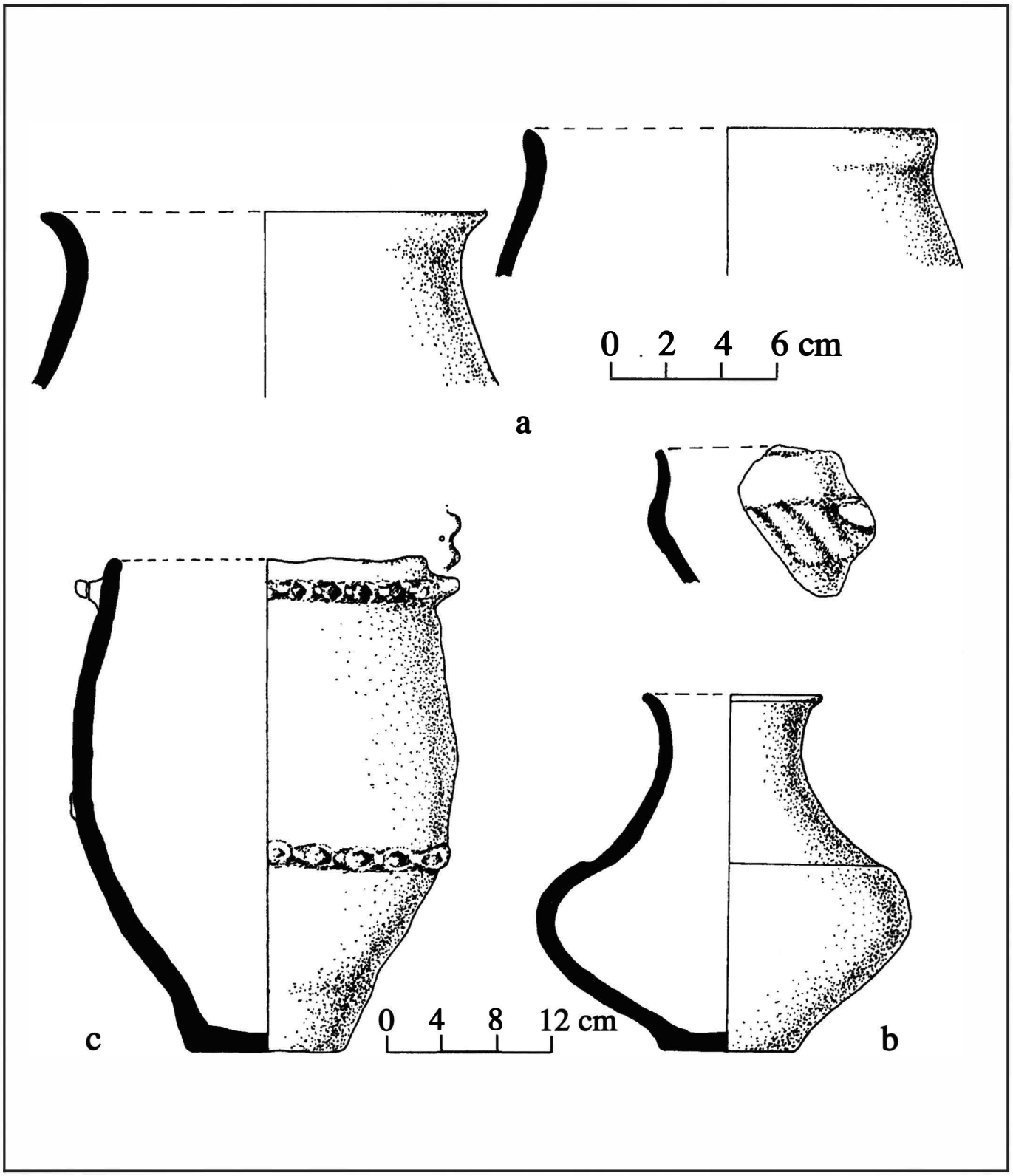



Fig. 5. Fragmente și vase ceramice descoperite în așezarea de la Celic-Dere, lucrate în tehnica și forma ceramicii de tip Babadag - faza a III-a: a) fragmente de vase mari de tip borcan; b) vas din grupa ceramicii lustruite; c) vas mare în formă de sac.

*Fig. 5. Fragments et vases céramiques découverts dans l'habitat de Celic-Dere, exécutés en technique et forme de la céramique de type Babadag - IIIe étape: a) fragments de grands vases de type pot; b) vase du groupe de céramique polie; c) grand vase en forme de sac.*

https://biblioteca-digitala.ro

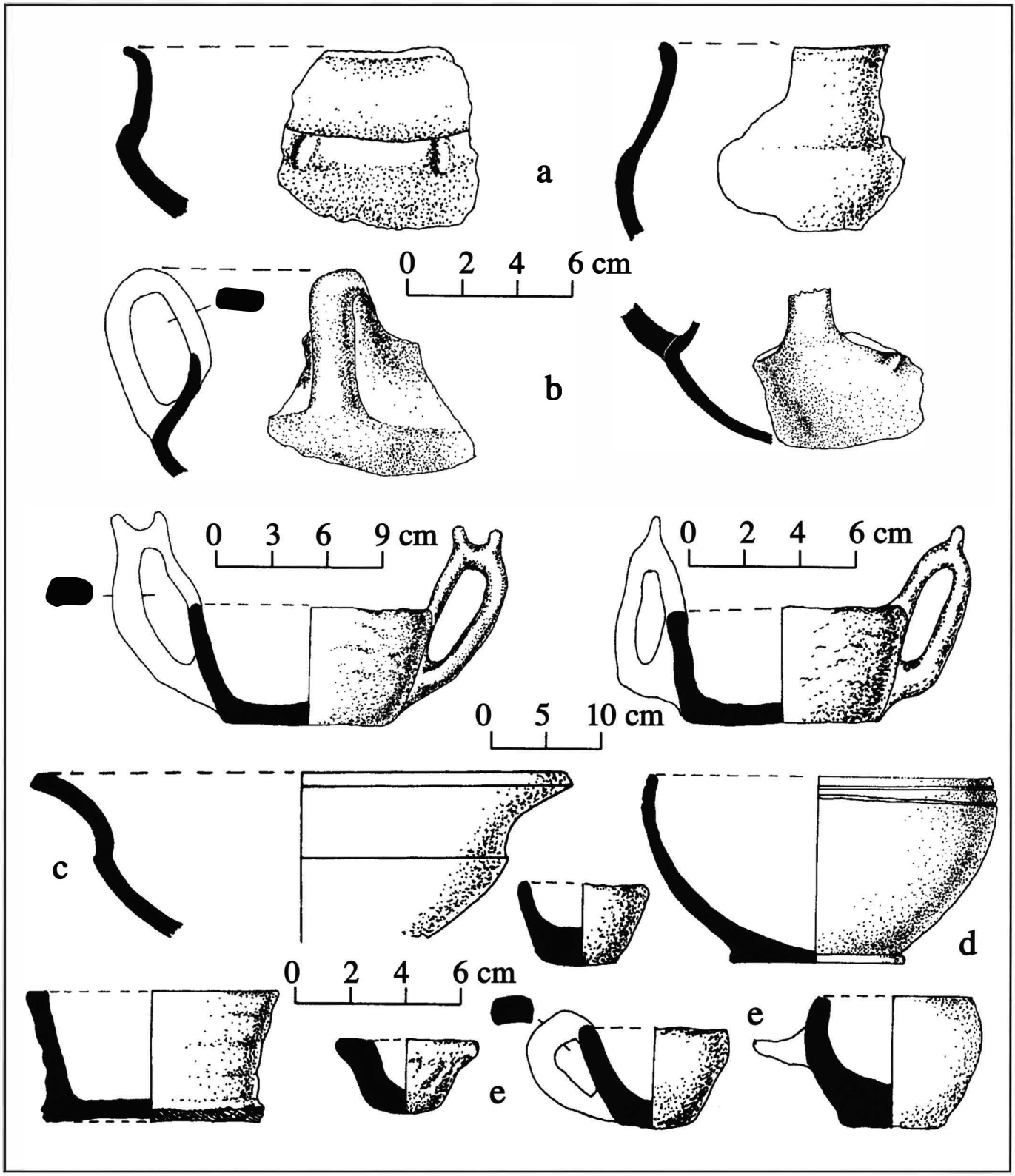



Fig. 6. Cești și străchini lucrate în aceeași tehnică de tradiție mai veche (sec. VI - V a.Chr.).
*Fig. 6. Tasses et écuelles exécutés dans la même technique de plus vieille tradition (sec. VI - V a.J.Chr.).*

https://biblioteca-digitala.ro

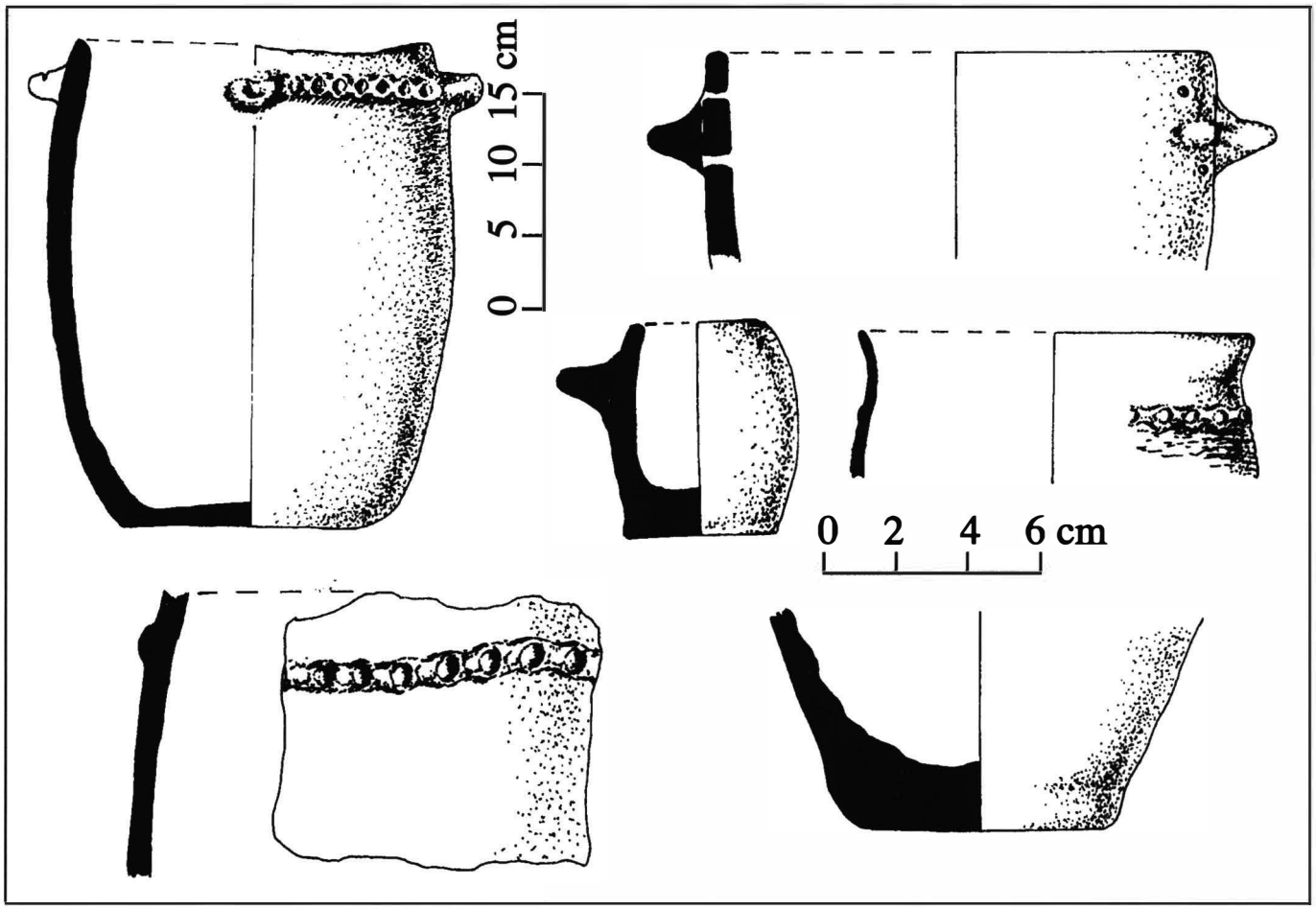



Fig. 7. Ceramică grosieră din a doua fază de locuire sf. sec. V- sec IV a.Chr.
*Fig. 7. Céramique grossière de la deuxième période d'habitation (fin du V^e - IV^e s. a.J.Chr.).*

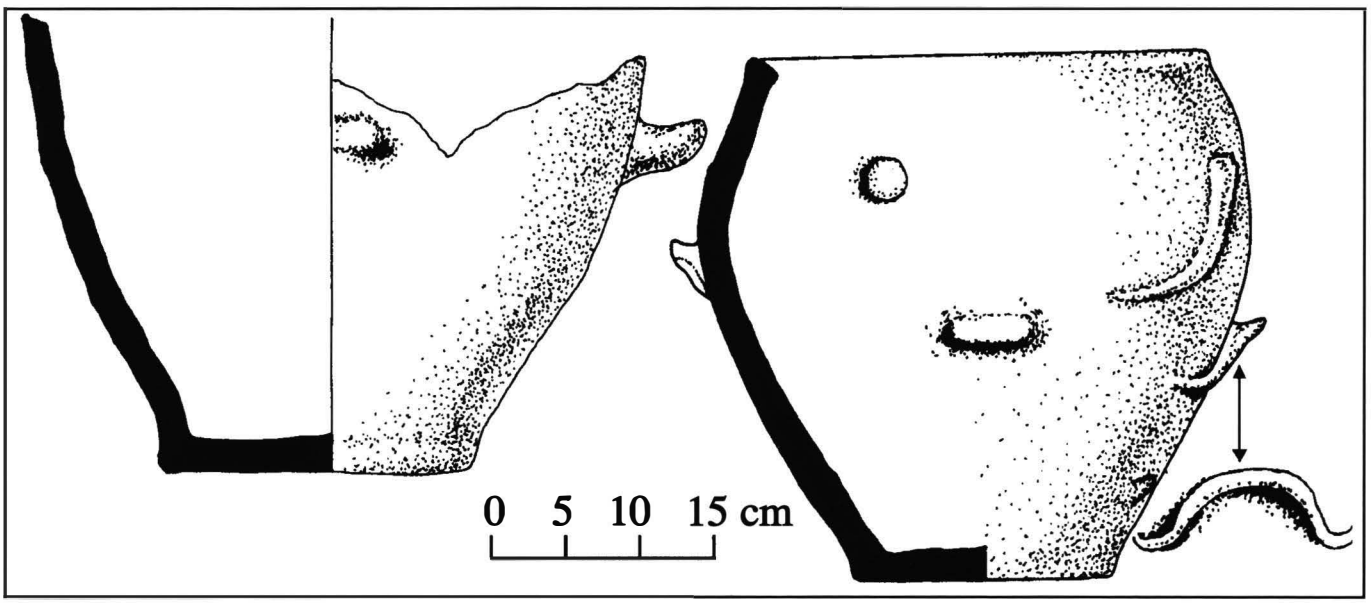



Fig. 8. Tipuri de vase lucrate cu mâna, din grupa ceramicii fine din a doua fază de locuire (sec. IV a.Chr.).
*Fig. 8. Types de vases exécutés à la main, du groupe de la céramique fine de la deuxième période d'habitation (IV^e s. a.J.Chr.).*

https://biblioteca-digitala.ro

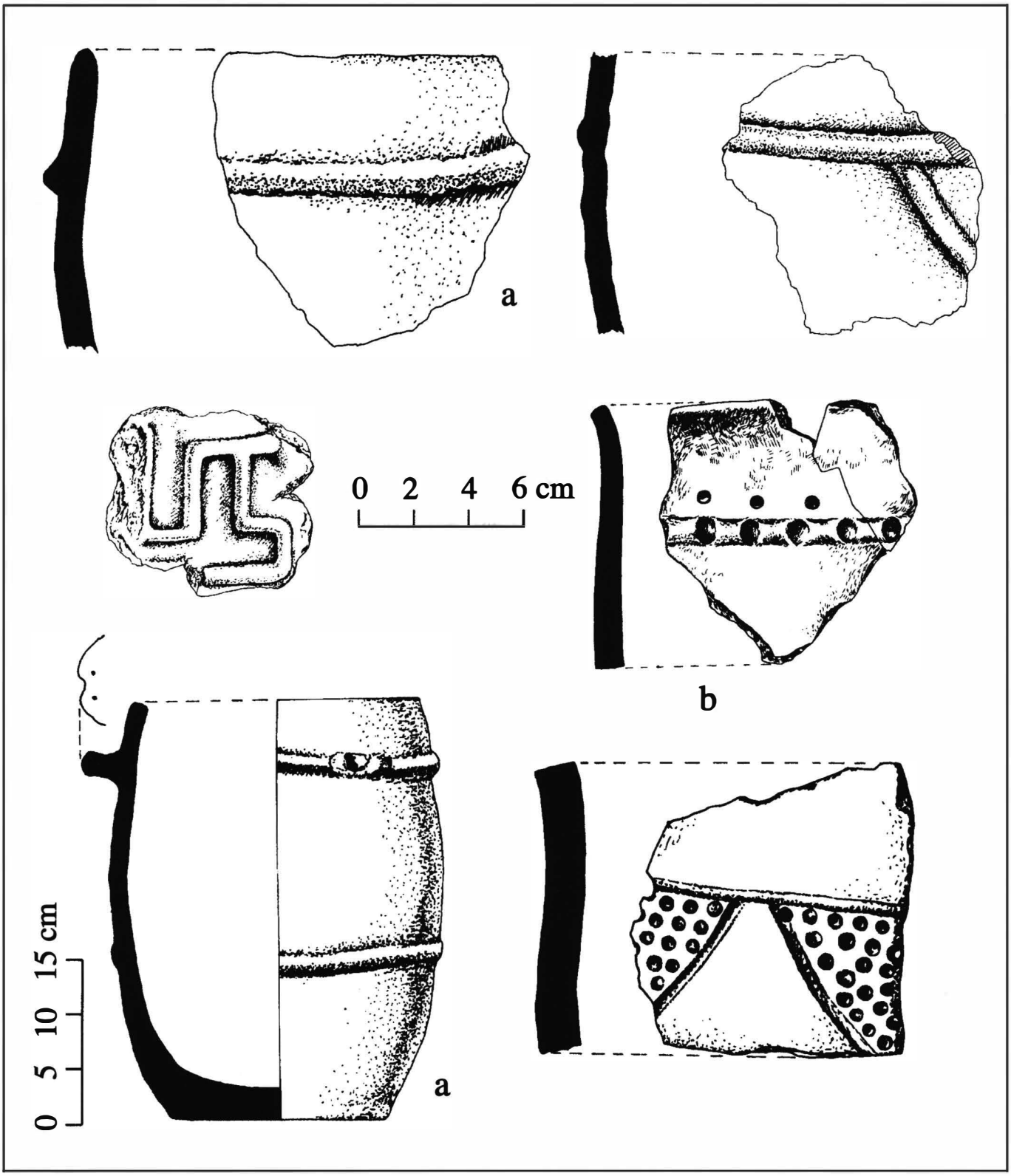



Fig. 9. Vase și fragmente ceramice care aparțin, după formă și decor, culturilor nord-pontice.
*Fig. 9. Vases et fragments céramiques qui apartiennent d'après forme et décor aux cultures nord-pontiques.*

https://biblioteca-digitala.ro

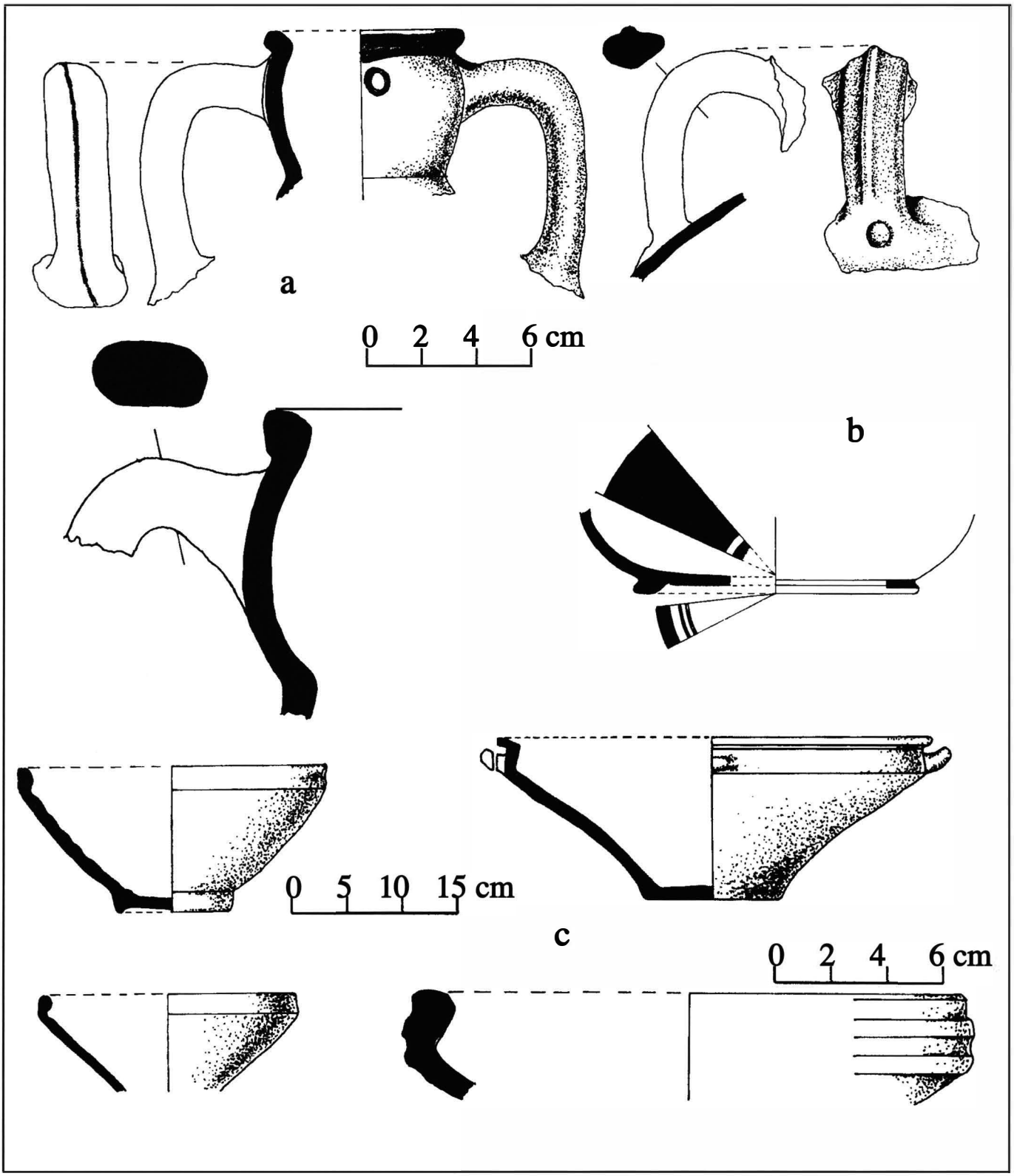



Fig. 10. Ceramică grecească - sec. VI - V a.Chr: a) amfore greco-orientale (Chios); b) fragment de bol cu decor de tip Cothon.
*Fig. 10. Céramique greque - VI^e - V^e s. a.J.Chr; a) amphores gréco-orientale (Chios); b) fragment de bol avec décor de type Cothon.*

https://biblioteca-digitala.ro

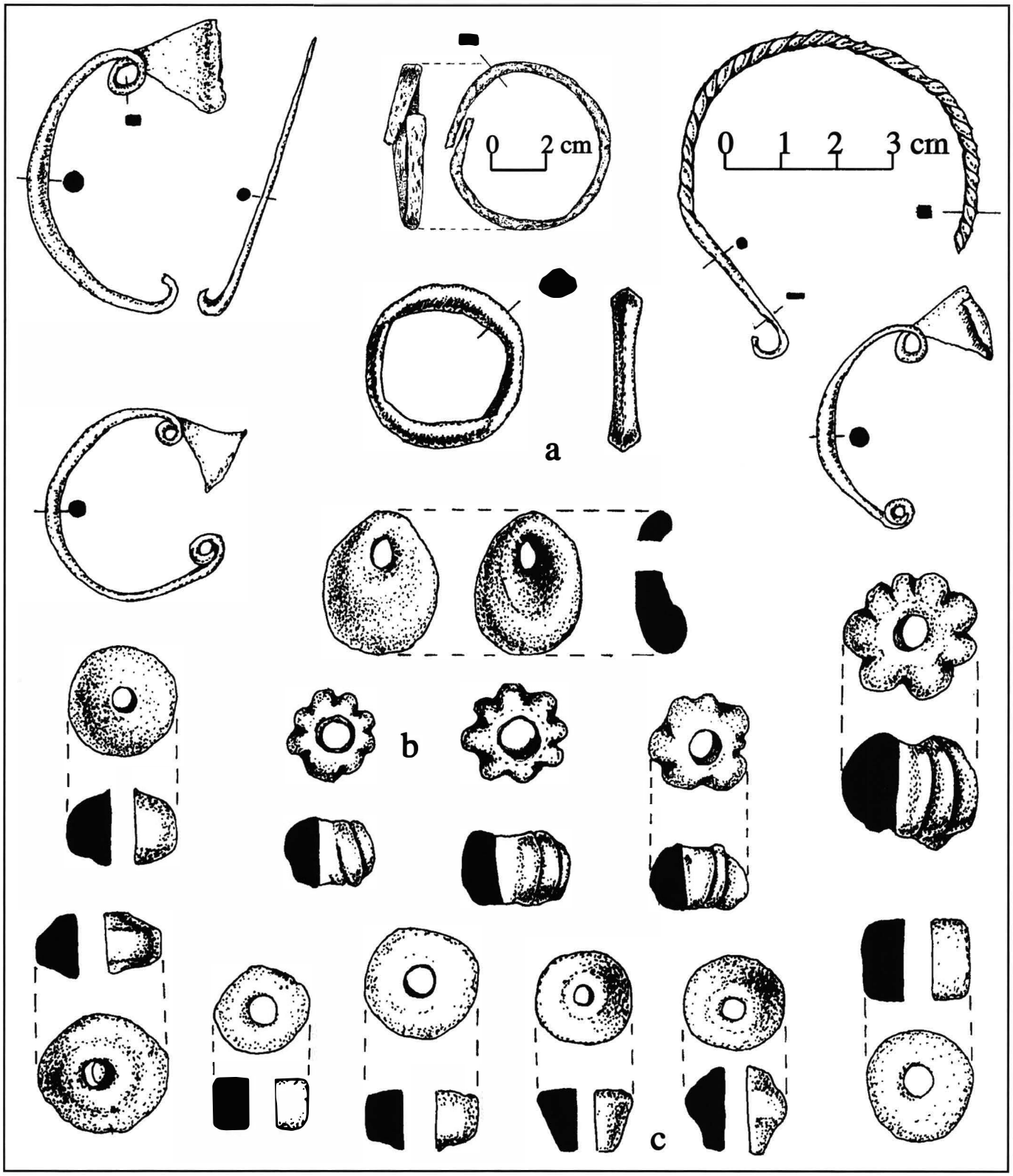



Fig. 11. a) Fibule; b) mărgele; c) fusaiole.
*Fig. 11. a) Fibules; b) perles de verre; c) fusaioles.*

https://biblioteca-digitala.ro

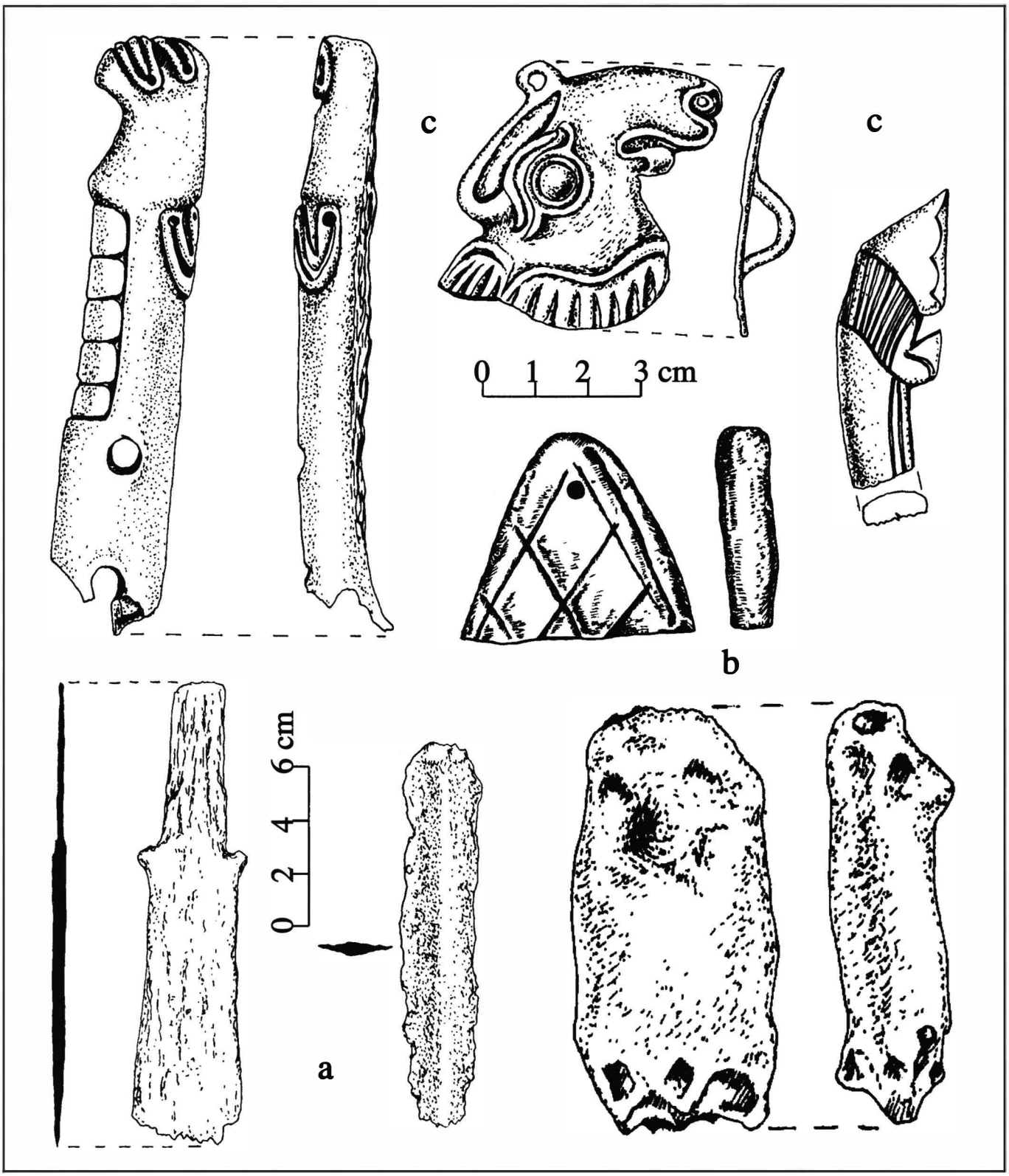



Fig. 12. a) Topor plat cu aripioare, cuțit; b) figurine de lut; c) piese de harnașament.
*Fig. 12. a) Hâche plate aux ailettes, couteau; b) figurines d'argile; c) pièces d'harnachement.*

https://biblioteca-digitala.ro